

## EXPÉRIENCE DU VÉNÉRABLE CARDINAL NGUYEN VAN THUAN DU VIETNAM

J'ai été emprisonné pendant 13 ans, dont neuf en isolement.

Deux gardiens me surveillaient mais ne me parlaient jamais ; seulement oui et non. Mais je savais qu'après tout, ils étaient mes frères et que je devais être gentil avec eux.

Je n'avais aucun cadeau à offrir en tant que prisonnier.

Je n'avais rien du tout, rien qui puisse leur faire plaisir.

Que faire ?

Un soir, une idée m'est venue : "Tu es encore très riche. Tu as l'amour du Christ dans ton cœur. Aime-les comme Jésus t'aime".

Le lendemain, je me suis mis au travail, tout d'abord en me montrant joyeux et souriant.

J'ai commencé à raconter mes voyages dans des pays où les gens vivent en liberté et profitent de leur culture et des grandes avancées techniques.

Cela a stimulé leur curiosité et ils ont posé beaucoup, beaucoup de questions.

Lentement, très lentement, nous sommes devenus amis.

Ils voulaient apprendre des langues étrangères.

Mes gardiens sont devenus mes disciples !

L'atmosphère de la prison a considérablement changé.

La qualité de nos relations s'est améliorée.

À cette époque, dans une autre région, un groupe de vingt personnes apprenait le latin pour pouvoir lire les documents de l'Église sur le site. Leur professeur était un ancien catéchiste.

L'un de mes gardiens suivait un cours de latin et un jour, il m'a demandé si je pouvais lui apprendre quelques chansons en latin.

"Je lui ai répondu qu'il y en avait beaucoup et qu'ils étaient tous très beaux.

Il m'a répondu : « Chante et je choisirai ».

Et c'est ainsi que j'ai chanté Salve Regina, Salve Mater, Lauda Sion, Veni Creator, Ave Maris Stella.

Vous ne devinez jamais la chanson qu'il a choisie...

Le Veni Creator !

Je ne peux pas vous dire à quel point il est émouvant d'être dans une prison communiste et d'entendre son gardien, qui descend les escaliers à 7 heures tous les matins pour se rendre dans la cour du gymnase pour des exercices physiques chanter le Veni Creator !

Dans une autre prison de Hanoi, j'ai sympathisé avec mon gardien et j'ai pu lui demander un morceau de fil de fer. Il était terrifié. "J'ai appris à l'université de police que lorsque quelqu'un veut du fil de fer, c'est qu'il veut se tuer", a-t-il crié.

Je lui ai expliqué que les chrétiens, et surtout les prêtres, ne se suicident pas.

"Alors, que faites-vous du fil électrique ? demanda-t-il.

"J'ai besoin d'une chaîne pour porter ma croix.

"Mais comment fait-on une chaîne avec du fil électrique ?"

"Si tu m'apportes deux petites pinces, je te montrerai."

« C'est trop dangereux ! »

« Mais nous sommes amis ! »

Il hésite et finit par dire : "C'est trop difficile de refuser. Ce soir, à 19 heures, nous le ferons. Mais nous devons terminer avant 23 heures.

Je dirai à mon associé de prendre sa soirée. S'il le savait, il nous dénoncerait tous les deux".

Ce soir-là, avec les outils qu'il avait apportés, nous avons coupé, façonné et travaillé ensemble pour faire ma chaîne et l'avons terminée avant 23 heures !

Cette croix et cette chaîne ne sont pas seulement mon souvenir d'emprisonnement, aussi précieux qu'il puisse sembler, elles me rappellent constamment que seule la charité chrétienne peut amener un changement de cœur, pas les armes, pas les menaces, pas les médias.

Mes gardiens avaient beaucoup de mal à comprendre quand je parlais d'aimer nos ennemis, de réconciliation et de pardon.

« Vous nous aimez vraiment ? »

« Oui, je vous aime vraiment. »

"Même quand nous vous faisons souffrir ?

Quand vous souffrez parce que vous êtes en prison sans procès ?"

"Regarde toutes les années que nous avons passées ensemble.

Bien sûr que je t'aime !"

"Et quand tu sortiras, tu diras à ton peuple de nous retrouver, de nous battre et de faire du mal à nos familles?"

« Je continuerai à t'aimer même si tu veux me tuer. »

"Mais pourquoi ?"

"Parce que Jésus nous a appris à toujours aimer ; si nous ne le faisons pas, nous ne sommes plus dignes d'être appelés chrétiens."

Le temps manque pour raconter toutes les autres histoires émouvantes qui témoignent du pouvoir libérateur de l'amour de Jésus.

Portez un seul uniforme et parlez un seul langage : la charité.

La charité est le signe par lequel vous serez reconnus comme disciples de notre Seigneur.

C'est un insigne qui coûte peu mais qui est très difficile à trouver.

La charité est la langue la plus importante.

Saint Paul considérait que c'était bien plus important que de pouvoir « parler les langues des hommes et même des anges ».